

Agriculteurs d'avenir ? Aspirations de la jeunesse concernant l'agriculture africaine

La population africaine n'a jamais été aussi jeune : environ 70 pour cent du milliard d'Africains est âgé de moins de 30 ans. Partout sur le continent, on rapporte que les jeunes décident en grands nombres de ne plus rechercher dans l'agriculture leurs moyens de subsistance, en particulier en tant que paysans. Si tel est le cas, cela a des implications claires pour l'avenir de l'agriculture africaine, à une époque de renouvellement des investissements de la part des gouvernements, des donateurs et du secteur privé, compte tenu de ses liens avec les objectifs de croissance économique, de réduction de la pauvreté et de sécurité alimentaire.

Pour certains, ce déclin apparent de popularité de l'agriculture parmi les jeunes générations reflète une tendance générale à la « désagrarisation » sur le continent, s'inscrivant dans le cadre de transformations agricoles et rurales plus générales¹. D'autres citent les systèmes sociaux coutumiers qui, dans certains pays, sont si oppressifs ou restrictifs pour les jeunes (en particulier les jeunes hommes) que ces derniers préfèrent s'engager dans des conflits violents que de se conformer aux obligations et devoirs de la parenté et travailler en tant

qu'ouvriers agricoles². Une autre explication possible est le fait que, dans un monde de plus en plus globalisé, et compte tenu de l'évolution rapide des technologies de communication et de médias, les jeunes des régions éloignées ont de plus en plus conscience des inégalités entre régions urbaines et rurales et aspirent à des niveaux de vie que ne permettent en général pas les moyens de subsistance agricoles.

Le fait est pourtant que 65 pour cent de la population africaine vit et travaille, en moyenne, en zones rurales ; l'agriculture et l'économie rurale jouent par conséquent nécessairement un rôle majeur dans la vie de millions de jeunes, et continueront à le faire à l'avenir. Même lorsque les jeunes émigrent, la vaste majorité d'entre eux conservent des liens étroits avec leurs communautés rurales d'origine et, dans de nombreux endroits, les activités agricoles demeurent une composante importante des coutumes sociales rurales, concernant notamment les relations entre les familles de nouveaux mariés. La récente crise financière a en outre aggravé les difficultés des jeunes à trouver du travail en dehors du secteur agricole, avec une surreprésentation des 15-24 ans parmi les nouveaux chômeurs.

Ces images pour le moins contrastées de l'engagement des jeunes dans l'agriculture soulignent l'importance d'une compréhension approfondie des raisons sous-jacentes au vieillissement de la population agricole en Afrique. Un élément central de ce processus doit consister à explorer les aspirations des jeunes et leurs attentes pour l'avenir. Les aspirations jouent en effet un rôle important dans la manière dont elles influencent les jeunes dans leurs choix de vie, leurs modes de pensée et dans l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et de leur vie. Les aspirations des jeunes ruraux (et la façon dont elles se constituent) présentent donc un intérêt non seulement pour les jeunes eux-mêmes, leurs familles et communautés, mais également pour tous ceux qui s'intéressent aux politiques de développement agricole et rural. Il est indispensable de mieux comprendre comment les aspirations des jeunes ruraux

s'articulent avec les visions émergentes et les futurs modèles pour l'agriculture en Afrique.

Conceptualiser les aspirations de la jeunesse

Les études des aspirations de la jeunesse tendent à être focalisées sur la recherche en matière d'éducation, en particulier sur les aspirations professionnelles et vocationnelles. Un corpus de travaux consacrés aux aspirations a toutefois émergé grâce à des études menées sur les migrations, en particulier sur les migrations des enfants et des jeunes en Afrique et en Asie. Les modalités de conceptualisation des aspirations trouvent leurs racines dans différentes écoles de pensée, qui biaisent nécessairement la façon dont les recherches sont encadrées, la formulation des hypothèses retenues et les types de questions posées.

Encadré 1 : Définition de la « Jeunesse »

Il n'existe pas de définition consensuelle de la « jeunesse ». Celle-ci est généralement comprise comme la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, recouvrant les processus de maturation sexuelle et de prise d'autonomie sociale et économique vis-à-vis des parents et tuteurs. À des fins pratiques, la jeunesse est parfois définie par référence à des tranches d'âge, avec cependant des variations importantes dans les approches (par ex. : 15 à 24 ans pour les Nations unies, 16 à 39 ans selon le DSRP au Kenya). Les anthropologues et les sociologues attirent toutefois l'attention sur le fait que les catégories sociales telles que « adolescents » et « jeunes » sont des constructions culturelles et historiques, qui sont susceptibles d'évoluer au fil du temps et selon les lieux. Au sein d'un même lieu géographique, voire même au sein d'un même ménage, les points de vue sur le fait que telle ou telle autre personne soit considérée comme jeune peuvent être sujets à négociations et sont étroitement liés à la façon dont les identités des jeunes sont façonnées et perçues. Les études conduites sur les enfants migrants révèlent ainsi par exemple que les mères, les pères et les enfants peuvent chacun avoir des idées différentes sur la nature des travaux appropriés pour les enfants en question, cela dépendant de facteurs tels que le sexe et la position au sein des réseaux familiaux et de parenté. De la même manière, un jeune homme ne disposant pas des ressources nécessaires pour se marier et fonder un foyer pourra, aux yeux de sa communauté, rester jeune plus longtemps qu'un autre du même âge, ce qui démontre bien que l'âge seul ne saurait constituer un critère descriptif suffisant. La classification des jeunes selon différentes catégories est donc étroitement liée à des normes et coutumes spécifiques au contexte, telles que les rites de passage et l'attribution des responsabilités sociales, ainsi qu'aux motivations individuelles quant à l'acquisition de l'indépendance, d'un prestige et d'un statut social.

Jusqu'aux années 1980, deux grandes approches théoriques étaient utilisées pour étudier les aspirations professionnelles : i) une approche « développementale », selon laquelle il était considéré que les individus recherchent des carrières compatibles avec la façon dont ils se pensent eux-mêmes ; et ii) une approche de « structure d'opportunité » qui, considérant que les individus qui réalisent pleinement leurs aspirations sont en fait rares, se focalisait sur les opportunités professionnelles dans un contexte donné. Les approches plus récentes combinent des éléments des deux précédentes, reconnaissant que les aspirations se développent dans le cadre d'un ensemble de contraintes qui influent sur l'image de soi, cela incluant les stéréotypes de genre et les perceptions personnelles quant aux aptitudes scolaires, et qu'elles sont influencées par le contexte des opportunités et le prestige que les individus associent aux différentes issues possibles. Ainsi, l'analyse des aspirations doit consister à explorer les mécanismes sous-jacents qui opèrent dans un espace, un environnement ou un contexte d'opportunités qui crée ou influence les aspirations et attentes, ainsi que la façon dont ils agissent dans la pratique pour déboucher sur des choix de vie et issues particuliers. Ce faisant, il nous faut également intégrer les notions de bien-être, de qualité de vie et de mode de vie en tant qu'objectifs de vie, ceux-ci ayant une incidence sur les aspirations éducatives et les choix professionnels.

Déterminants et corrélats des aspirations

Les aspirations sont personnelles et dynamiques. Elles se constituent et se développent en réponse à une variété d'environnements et de circonstances. Les aspirations tendent à commencer à se former durant la petite enfance, puis évoluent en fonction des nouvelles expériences, des choix et des informations, en incluant la conscience qu'a un individu de ses propres

capacités et les opportunités qui s'offrent à lui. Plusieurs facteurs ont été identifiés comme étant étroitement liés aux aspirations, en particulier :

- Classe sociale, statut socio-économique et revenus ;
- Perceptions relatives aux aptitudes scolaires ;
- Normes sociales, coutumes et attentes, en particulier au sein des groupes de parenté et des groupes de pairs ;
- Encastrement social (mesure dans laquelle le comportement est influencé par et intégré dans les contextes relationnels, institutionnels et culturels d'une société) ;
- Sexe, stéréotypes liés au genre et relations entre les sexes dans un contexte donné ;
- Statut ou prestige associé à différentes réalisations et professions.

On voit donc que l'environnement proche de l'individu comme la société dans son ensemble influencent la formation de ses aspirations. Des études menées aux États-Unis et en Australie ont mis en évidence des contraintes potentielles sur les aspirations étant inhérentes aux zones rurales, en particulier : communautés isolées et plus soudées, avec une exposition limitée à une large palette d'expériences et de modèles à émuler ; et moins de mécanismes de transmission clairs et efficaces permettant d'acheminer les retombées de la croissance économique vers les populations rurales pauvres, notamment des opportunités d'emploi appropriées. Ces contraintes peuvent en outre être renforcées par des degrés d'encastrement social plus importants dans les zones rurales et des pressions sociales visant à maintenir les modes de vie « traditionnels », concernant notamment la répartition des rôles et des responsabilités entre les sexes. Ces contraintes jouent en opposition avec les forces « modernisatrices » de la mondialisation, de l'urbanisation et des migrations, qui rapprochent les jeunes ruraux du monde extérieur, cela passant en particulier par leur participation à un marché

du travail diversifié et la connectivité offerte par les nouveaux médias et technologies. L'interaction entre ces deux grandes sphères d'influence sur les aspirations et attentes de la jeunesse reste à explorer dans son intégralité, notamment en ce qui concerne l'évolution rapide des contextes de l'Afrique rurale.

Aspirations de la jeunesse vis-à-vis de l'agriculture africaine

The starting point for this policy brief is the observation that young Africans are increasingly reluctant to pursue agriculture-based livelihoods, which could have major implications for continent-wide initiatives to revitalise the agriculture sector. To date there has been little empirical research in Africa on youth aspirations, but the studies that do exist lend support to the notion that young people turn away from agriculture not simply as a result of poor economic returns or lack of access to factors of production (such as land). In Tanzania, for example, young people reportedly regard farming as a 'dirty activity' without proper facilities, while in South Africa teenage girls point to the low status ascribed to farm children compared to children living in towns and villages, as well as alcohol abuse, gossip and jealousy among farm workers and lack of privacy, boredom and social isolation on (larger scale) farms. The role of status and social norms, as well as opportunities, in the formation of youth aspirations is explored in a case study from Senegal (see Box 2). This illustrates well the need to deconstruct youth aspirations related to agriculture in order to understand the types and forms of agricultural activity they associate with both economic benefits and enhanced status and prestige. A different, though not inconsistent, picture has arisen from research in Sierra Leone and Liberia (see footnote 2), where young rural men have opted to become guerrilla fighters rather than conform

to customary land and marriage laws which require them to perform agricultural work for local leaders under exploitative conditions.

Quelle orientation pour les recherches sur les futurs agriculteurs africains?

Des recherches empiriques plus détaillées et systématiques sont nécessaires pour explorer les aspirations des jeunes Africains dans différents contextes sociaux, culturels, économiques et politiques, ainsi que leurs implications en termes de politique agricole et de développement rural. Cela implique d'analyser l'effet d'une exposition à différents systèmes agricoles et de l'accès à des ressources productives, ainsi que des politiques d'éducation universelle et de l'évolution des technologies de communication. Comme nous l'avons vu, les aspirations évoluent sur une ligne de temps allant de l'enfance à l'âge adulte et sont influencées par une multitude de facteurs ; elles sont susceptibles de varier fortement d'une génération à l'autre. Ceci a d'importantes implications quant à la nécessité de disposer de données empiriques à jour et aux approches méthodologiques qui doivent être utilisées (des études longitudinales pourront par exemple être nécessaires). Une fois comblées les lacunes existant dans le corpus de connaissances sur les aspirations de la jeunesse et sur leurs liens avec les trajectoires individuelles, il sera possible d'évaluer la contribution probable des jeunes d'aujourd'hui au développement futur de l'agriculture africaine, et d'identifier des points d'entrée possibles et efficaces pour les politiques, sur la question agricole comme sur celles de la pauvreté rurale, du bien-être et de la croissance rurale de façon plus générale.

Encadré 2. Déterminants multiples des aspirations et trajectoires de la jeunesse au Sénégal

Dans la région wolof du Sénégal, différents types d'élevage sont associés à différents statuts, ce qui a d'importantes implications pour les préférences quant à la composition des moyens de subsistance des personnes. Ainsi, par exemple, les cultures de céréales sont moins rentables que la culture de l'arachide et sont généralement méprisées par les jeunes hommes mais, pour s'acquitter de leurs responsabilités filiales, ces derniers pourront se résigner à la culture des céréales pour leur propre compte plutôt que d'émigrer à la recherche d'un emploi. S'ils finissent cependant par émigrer, c'est en général pour une seule saison et pour aller travailler comme ouvriers agricoles, selon une stratégie visant à rapporter des ressources au ménage (qui pourront inclure des paiements en nature tels que des semences d'arachide, utilisées pour la récolte de l'année suivante). Il s'agit surtout ici d'un contexte dans lequel les options de mobilité ascendante sont limitées pour les jeunes : peu d'entre eux sont suffisamment éduqués pour pouvoir mener une carrière en dehors de l'agriculture ; les économies urbaines sont en déclin et n'offrent que peu d'opportunités d'emploi ; et ils n'ont pas suffisamment d'argent pour financer une émigration à l'étranger.

Source: Perry, D. (2009). Fathers, sons and the State: Discipline and punishment in a Wolof hinterland. *Cultural Anthropology*, 24 (1: 33-67).

Notes :

¹ Pour un compte rendu détaillé de ces arguments, voir

Bryceson, D. et Jamal, V (1997). *Farewell to Farms:*

De-agrarianisation and employment in Africa. Ashgate: Hampshire.

² Lire par exemple Richards, P (2005) *To fight or to farm?*

Agrarian dimensions of the Mano River conflicts (Liberia and Sierra Leone). *African Affairs*, 104/417, 517-590.

Sources:

Leavy, J. and Smith, S. (2010) *Youth Aspirations,*

Expectations and Life Choices. Document de discussion FAC.

Remerciements

Ce Point Info a été rédigé par **Jennifer Leavy** et **Sally Smith** du **Future Agricultures Consortium**. Le rédacteur en chef de la série est David Hughes. Pour de plus amples informations concernant cette série de notes de synthèse, veuillez consulter notre site à l'adresse : www.future-agricultures.org

Le Future Agricultures Consortium a pour objectif de susciter des débats critiques et d'encourager le dialogue sur les politiques à conduire pour assurer l'avenir de l'agriculture en Afrique. Le Consortium est un partenariat entre divers organismes de recherche basés en Afrique et au Royaume-Uni. Future Agricultures Consortium Secretariat, University of Sussex, Brighton BN1 9RE - UK T +44 (0) 1273 915670 E info@future-agricultures.org

Les lecteurs sont encouragés à citer ou reproduire des sections des notes de synthèse Future Agricultures dans leurs propres publications. En retour, le Consortium Future Agricultures demande simplement à ce que sa contribution soit mentionnée et à recevoir une copie de la publication.

Le FAC bénéficie du soutien du Département britannique du développement international.

